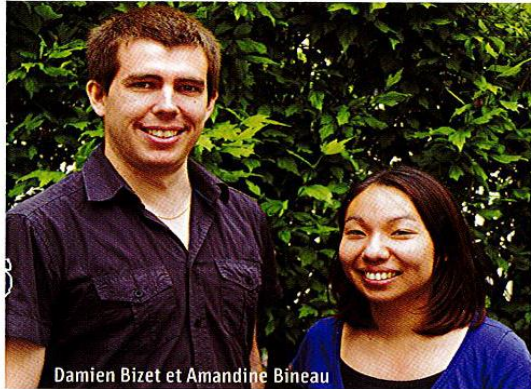


Les coordonnateurs sociaux

Le plan d'urgence hivernal (PUH) 2014 s'est achevé le 10 avril dernier au matin. Une édition particulièrement fructueuse pour les coordonnateurs sociaux volontaires qui sont parvenus à évaluer 73 % des usagers accueillis, contre 34 % l'année dernière. Quatre d'entre eux, Amandine Bineau, de la permanence sociale d'accueil (PSA) Chemin Vert, Émilie Quintard (PSA Belleville), Joëlle Jarnes (PSA Belleville) et Damien Bizet (PSA Chemin Vert), animateur des coordonnateurs sur le PUH 2014, nous livrent leurs impressions sur cette campagne. **ENTRETIEN**



Damien Bizet et Amandine Bineau

Le plan d'urgence hivernal 2014 en chiffres

140 jours
8 gymnases
620 places
11 854 nuitées
373 évaluations
224 volontaires du CASVP mobilisés

Pour commencer, expliquez-nous le rôle d'un coordonnateur au sein du PUH et sa place dans l'organigramme.

Amandine Bineau : Les coordonnateurs doivent repérer un public prioritaire selon différents critères que sont la santé, l'âge ou l'insertion professionnelle. Ces facteurs sont déterminants pour orienter les individus.

Damien Bizet : Marie-Paule Baillot dirige le dispositif, en dessous on trouve les référents, responsables des gymnases, puis les coordonnateurs sociaux, répartis dans les gymnases et les volontaires en soutien.

Comment se déroule plus précisément ce travail d'évaluation ?

Amandine Bineau : Un gymnase dure environ trois semaines. Dans l'idéal, il faut avoir fait toutes les évaluations dans les 15 premiers jours. Les personnes prioritaires qui n'ont pas eu de places d'hébergement sont accueillies dans un autre gymnase. À la fermeture définitive, on doit avoir trouvé quelque chose pour chacune d'entre elles.

Joëlle Jarnes : Nous nous occupons aussi des personnes non prioritaires en les orientant vers des accueils de jours, des hôpitaux, afin qu'ils puissent démarrer des démarches auprès du système intégré d'accueil et d'orientation (SIAO), l'organe qui régule les demandes d'hébergement.

Damien Bizet : Si on arrive à atteindre 80 % d'usagers évalués sur

un gymnase, c'est déjà bien, tous n'acceptent pas nécessairement ! Les coordonnateurs doivent sortir plusieurs noms pour la réorientation mais nous n'avons pas de chiffres à atteindre, c'est variable.

Quelles améliorations du dispositif ont permis d'atteindre ce pourcentage d'usagers évalués en 2014 ?

Émilie Quintard : Nous avons travaillé plus en amont pour éviter l'embolie du dernier gymnase. Les évaluations se sont faites plus précocement.

Joëlle Jarnes : L'année dernière, il y a eu un moment où tout le monde était prioritaire. On a mieux catégorisé cette année. Et le fait d'avoir eu une sorte de coordonnateur spécial, avec Damien (Bizet), a fluidifié notre communication.

Vous parliez de partenaires, qui sont-ils ?

Damien Bizet : En plus de notre étroite collaboration avec le SIAO, nous avons l'appui des médecins transmetteurs qui peuvent nous alerter, dans le cadre du secret médical, sur l'état de santé d'une personne. Il y a aussi un partenariat avec les permanences d'accès aux soins de santé (PASS), ce sont des accueils dans certains hôpitaux qui facilitent l'accès aux soins des plus démunis. Les équipes mobiles précarité psychiatrique (EMPP) également, qui interviennent si besoin. On a travaillé aussi beaucoup avec France terre d'asile (FTDA).

À titre personnel, que retirez-vous de cette expérience ?

Émilie Quintard : C'était ma première campagne et j'avais une appréhension par rapport au public un peu plus âgé, mais cela s'est bien passé. Le travail de coordonnateur est assez dur. Quand on se présente comme assistante sociale, on suscite de l'espoir, il faut être franc. C'est une expérience très enrichissante, tant d'un point de vue professionnel que personnel.

Joëlle Jarnes : Pour moi qui connaît un peu mieux le dispositif, je peux dire que tout le monde s'est donné à fond cette année ! J'ai fait l'ouverture du gymnase et c'est un moment toujours très spécial, il y a un vrai élan de solidarité.

Amandine Bineau : C'était une très bonne expérience, on voit un autre public. C'est une façon moins formelle d'approcher les gens, je le referai !

Damien Bizet : Je fais cela depuis six ans et j'ai vu le dispositif s'affiner. Cette année, j'avais un rôle de « coordonnateur des coordonnateurs ». Je pense que cette nouveauté nous a permis d'assurer un meilleur suivi des usagers !